

UN VOILE D'INFINI.

Que de messages, reçus ces derniers temps du Brésil! Depuis le choc amazonien et le manifeste du Rio Negro en 1978, depuis la fixation du concept de naturalisme intégral, je vis en osmose panthéiste avec la Grande Nature chère à Yves Klein.

Poser le problème de la Grande Nature, c'est poser le problème de l'énergie cosmique et donc celui de la sensibilité: la seule chose, toujours selon Yves Klein, qui nous appartienne en dehors de nous-mêmes et qui de ce fait est la monnaie de la Vie, de la Vie qui est à Dieu ou à personne, mais qui ne nous appartient pas et s'identifie à l'art absolu.

Marilisa Rathsam que j'ai vue à Paris en ce début d'octobre 1979 m'apportait un message de Mario Schenberg, un message d'amitié extralucide. Il avait admirablement perçu l'élan effusionniste de mon concept de la Grande Nature, la clé de tous les voyages dans l'affectivité profonde. Et il parlait de tantrisme à propos des toiles récentes de Marilisa.

De cette artiste paulista, je ne connais rien. Rien de son oeuvre antérieure, de sa culture, de sa formation, de son expérience existentielle. Rien, si ce n'est les oeuvres qu'elle a exposé en ce moment chez Cérés Franco, et le sourire complice de Mario Schenberg entre les lignes de sa lettre.

Des yeux, des yeux partout, à la place parfois du sexe ou des seins, sur des corps de sylphides ascencionnelles, enveloppées de leur double ou de son illusion, dans les volutes d'un rêve aérien. Volutes du rêve ou fumées de l'initiation, une macumba placée sous le signe de Shiva, des sakti dans l'éternelle attente de leur lingam, l'union spirituelle et charnelle? Des femmes en perpétuelle lévitation, le regard tourné "vers le dedans", et qui semblent projeter leur énergie intérieure sur le cosmos. Elles se projettent hors de leur corps vers d'autres corps, à la manière du siddha, l'initié tantrique: leur pouvoir est le phowa.

Profération muette qui rejoint les ultra-sons mentaux de la parapsychologie. Les tableaux de Marilisa sont les supports plastiques et actuels d'une méditation qui n'a pas d'âge, ~~parlant d'elle-même~~ la méditation de l'être sur le gouffre de ses profondeurs.

.../...

Libre à nous, bien sûr, de n'y voir que des belles images décoratives, et de nous en tenir là. Mais si nous passons de l'autre côté du miroir de ces yeux intensément limpides, alors commence l'insondable parcours, l'exigeante recherche de la vérité de notre être. Il faut aller au delà du vert de la forêt pour retrouver l'autre face du ciel. De l'Amazone à la galaxie il n'y a qu'un pas, un espace privilégié, un vide plein, une zone de sensibilité immatérielle. Marilisa a ressenti ce frisson, sursaut de l'être au delà de toutes les nostalgies. Ce voile d'infini, une fois pour toutes, a effaré son oeil bleu. Nul ne sait quelles ténèbres peut éclairer et transfigurer cette vision éblouie.

Pierre RESTANY
Paris, oct. 1979

Pour Marilisa Rathsam
et Mario Schenberg
RESTANY